



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe
au XVIe siècle**

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel

Paris, 1859

Barbacane

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80329](#)

venus pénétrer gauchement les pieds-droits des fenêtres, sans utilité ni raison (voy. ARCHITECTURE RELIGIEUSE, CONTRE-FORT). A partir du XIII^e siècle, dans l'architecture religieuse, le bandeau n'existe plus par le fait, les murs pleins étant supprimés; on ne les rencontre, comme dans le dernier exemple dont nous venons de parler, que lorsqu'ils sont le prolongement horizontal des appuis des fenêtres; seulement, leurs profils se modifient suivant le goût du moment (voy. PROFIL). Dans l'architecture civile, où les murs sont conservés forcément, où la construction ne se compose pas uniquement de contre-forts laissant de grands jours entre eux, des bandeaux indiquent le niveau des planchers (voy. CHATEAU, MAISON). Parfois alors les bandeaux sont décorés de sculptures, particulièrement pendant le XV^e siècle. Composés de simples moulures profilées dans une assise basse pendant les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, ils prennent, au contraire, de la hauteur et une saillie prononcée au XV^e siècle, coupent les façades horizontalement par une ornementation plus ou moins riche. Au XVI^e siècle, les bandeaux perdent leur aspect d'arase, pour devenir de véritables entablements avec leur architrave, leur frise et leur corniche, même lorsque l'absence d'un ordre antique devrait exclure l'emploi de tous ces membres. Les façades ne sont plus alors que des bâtiments superposés (voy. ORDRE).

BARBACANE, *barbequenne*, s. f. On désignait pendant le moyen âge, par ce mot, un ouvrage de fortification avancé qui protégeait un passage, une porte ou poterne, et qui permettait à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert, pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours. Une ville ou un château bien munis étaient toujours garnis de barbacanes, construites simplement en bois, comme les *antemuralia*, *procastria* des camps romains, ou en terre avec fossé, en pierre ou moellon, avec pont volant, large fossé et palissades antérieures (voy. ARCHITECTURE MILITAIRE). La forme la plus ordinaire donnée aux barbacanes était la forme circulaire ou demi-circulaire, avec une ou plusieurs issues masquées par la courbe de l'ouvrage. Les armées qui campaient avaient le soin d'élever devant les entrées des camps de vastes barbacanes, qui permettaient aux troupes de combiner leurs mouvements d'attaque, de retraite ou de défense. Au moment d'un siège, en dehors des murs des forteresses, on élevait souvent des barbacanes, qui n'étaient que des ouvrages temporaires, et dans lesquelles on logeait un surcroit de garnison.

« Hordéiz ot et bon et bel,
Par defors les murs dou chastel
Ses barbacanes fist drecier
Por son chastel miauz enforcier.
Sodoiers mande por la terre
Qu'il vaingnent à li por conquerre,

Sergens à pié et à cheval :
 Tant en y vint que tot un val
 En fu covert, grant joie en fist
 Renart, et maintenant les mist
 Es barbacanes por deffense ^{1.} »

Mais, le plus souvent, les barbacanes étaient des ouvrages à demeure autour des forteresses bien munies.

« Haut sont li mur, et parfont li fossé,
 Les barbacanes de fin marbre listé,
 Hautes et droites, ja greignors ne verrés ^{2.} »

Parmi les barbacanes temporaires, une des plus célèbres est celle que le roi saint Louis fit faire pour protéger la retraite de son corps d'armée et passer un bras du Nil, après la bataille de la Massoure. Le sire de Joinville parle de cet ouvrage en ces termes :

« Quant le roy et les barons virent ce, ils s'accordèrent que le roy feist
 « passer son ost par devers Babiloine en l'ost le due de Bourgoingne, qui
 « estoit sur le flum qui aloit à Damiete. Pour requerre sa gent plus sau-
 « vement, fist le roy faire une barbaquane devant le pont qui estoit entre
 « nos deux os, en tel manière que l'en poot entrer de deux pars en la
 « barbaquane à cheval. Quant la barbaquane fut arée, si s'arma tout l'ost
 « le roy, et y ot grant assaut de Turs à l'ost le roy. Toutefoiz ne se mut
 « l'ost ne la gent, jusques à tant que tout le harnois fu porté outre; et
 « lors passa li roys et sa bataille après li, et touz les autres barons après,
 « fors que monseigneur Gautier de Chasteillon qui fist l'arrière-garde. Et
 « à l'entrer en la barbacane, rescout monseigneur Erart de Walery,
 « monseigneur Jehan, son frère, que les Turs enmenoient pris.

« Quant toute l'ost fu entré dedans, ceulz qui demourèrent en la
 « barbacane furent à grant meschief; car la barbacane n'estoit pas
 « haute, si que les Turs leur traioient de visée à cheval, et les Sarrazins à
 « pié leur getoient les motes de terre enmi les visages. Touz estoient
 « perdus, se ce ne feust le conte d'Anjou, qui puis fu roy de Cezile, qui
 « les ala rescourre et les enmena sauvement ^{3.} »

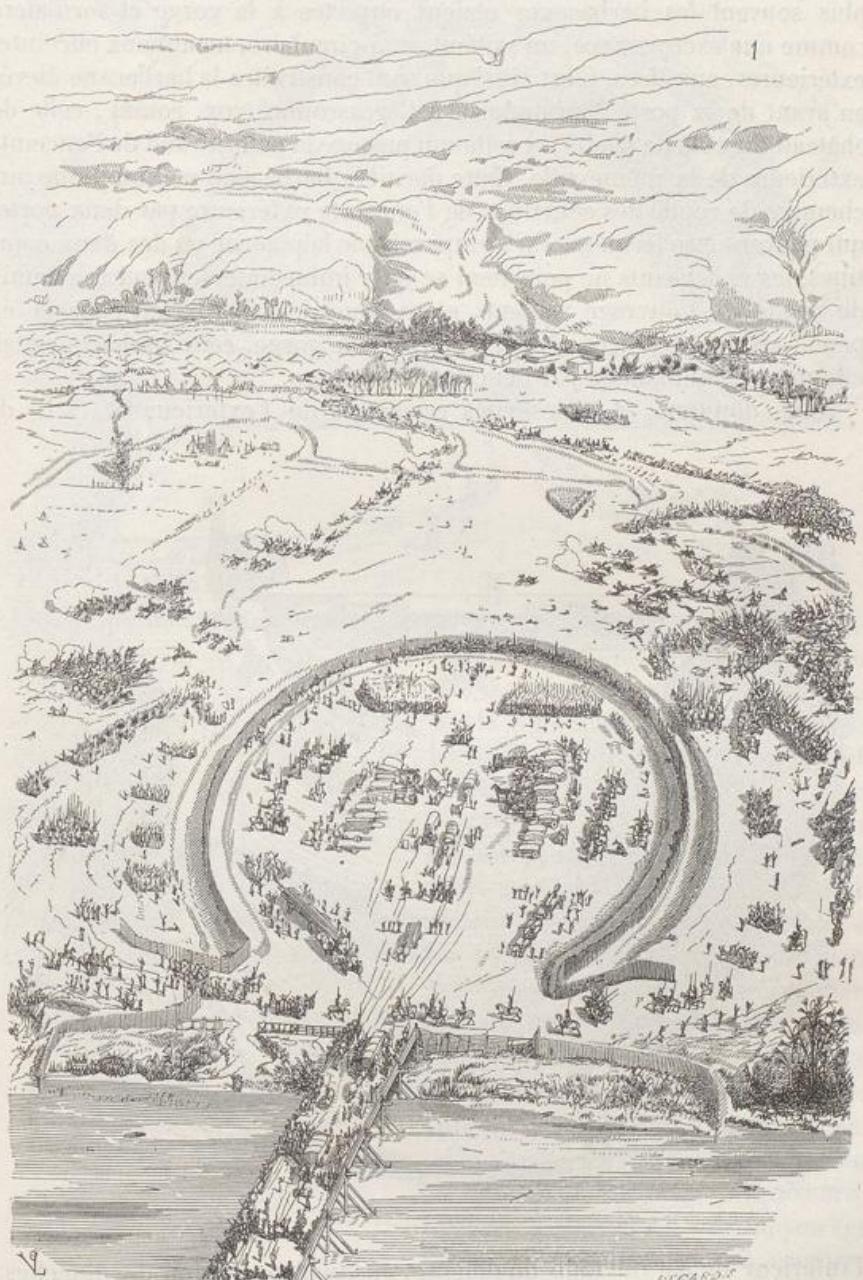
Cette barbacane n'était certainement qu'un ouvrage en palissades, puisque les hommes à cheval pouvaient voir par-dessus. Dans la situation où se trouvait l'armée de saint Louis à ce moment, ayant perdu une grande partie de ses approvisionnements de bois, campée sur un terrain dans lequel des terrassements de quelque importance ne pouvaient être

¹ *Roman du Renart*, t. II, p. 327, vers 18495.

² *Le Roman de Garin.*

³ *Mémoires de Jean sire de Joinville*, publiés par M. Francisque Michel. Paris, Didot, 1858.

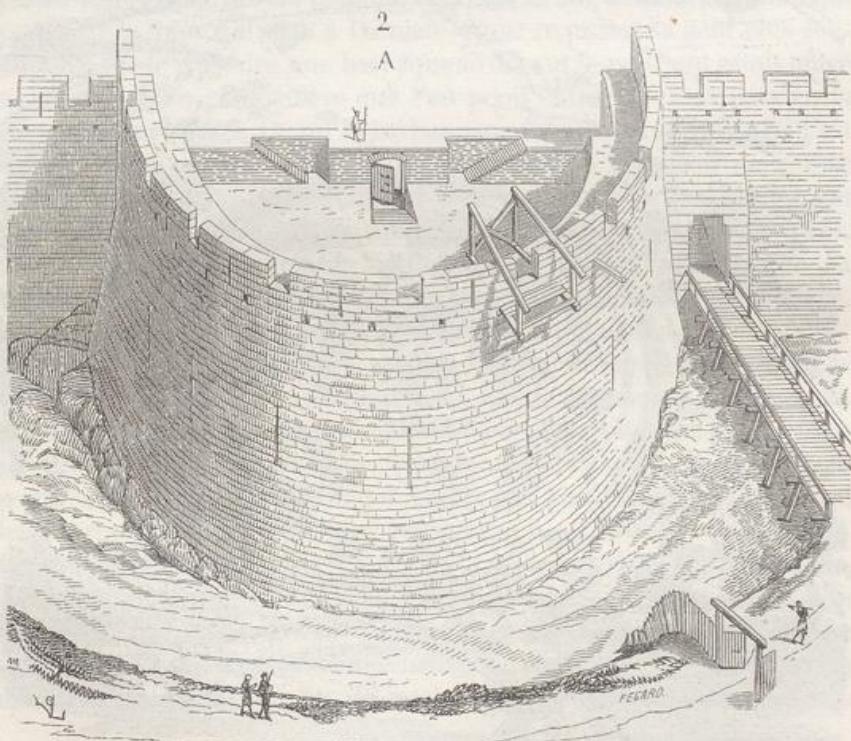
entrepris, c'était tout ce qu'on avait pu faire que d'élever une palissade servant de tête de pont, pouvant arrêter l'armée ennemie, et permettre au corps d'armée en retraite de filer en ordre avec son matériel. La vue à



vol d'oiseau que nous donnons ici (1) fera comprendre l'utilité de cet ouvrage.

Une des plus importantes barbacanes construites en maçonnerie était celle qui protégeait le château de la cité de Carcassonne, et qui fut bâtie par saint Louis (voy. ARCHITECTURE MILITAIRE, fig. 11, 12 et 13). Cette barbacane, très-avancée, était fermée; c'était un ouvrage isolé. Mais le plus souvent les barbacanes étaient ouvertes à la gorge et formaient comme une excroissance, un saillant semi-circulaire, tenant aux enceintes extérieures, aux lices. C'est ainsi que sont construites la barbacane élevée en avant de la porte Narbonnaise à Carcassonne (voy. PORTE), celle du château du côté de la cité, et celle qui protège la poterne sud de l'enceinte extérieure de la même ville. Cette dernière barbacane communique aux chemins de ronde des courtines de l'enceinte extérieure par deux portes qui peuvent être fermées. En s'emparant de la poterne ou des deux courtines, les assiégeants ne pouvaient se jeter immédiatement sur le chemin de ronde de l'ouvrage saillant, et se trouvaient battus en écharpe en pénétrant dans les lices. Étant ouverte à la gorge, cette barbacane était elle-même commandée par l'enceinte intérieure.

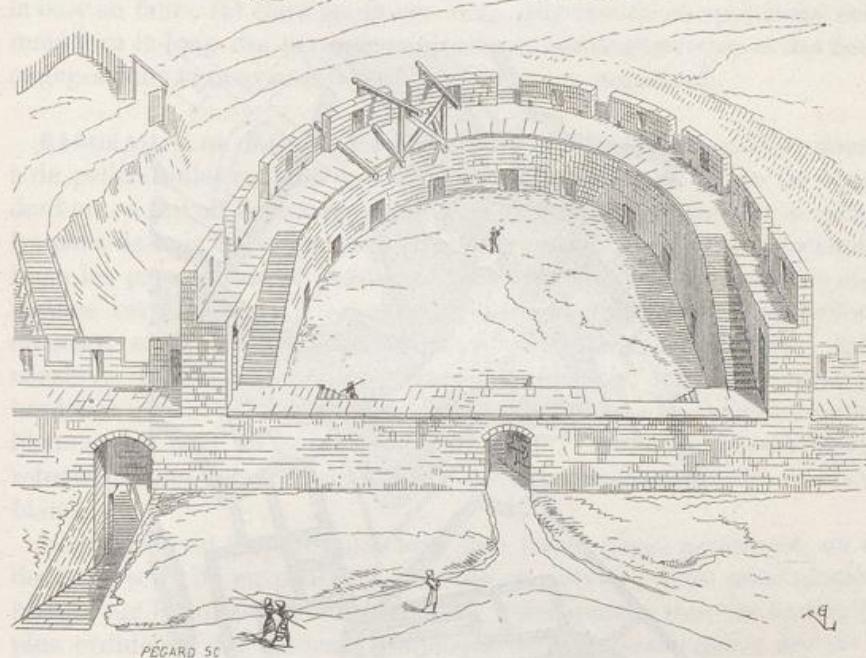
Nous donnons (2 A) les vues cavalières de l'extérieur et (2 B) de



l'intérieur de cet ouvrage de défense. Jusqu'à l'invention des bouches à feu, la forme donnée aux barbacanes dès le xii^e siècle ne fut guère modifiée, encore les établit-on même alors sur un plan semi-circulaire;

cependant, vers le milieu du xv^e siècle, on ne les regarda pas seulement

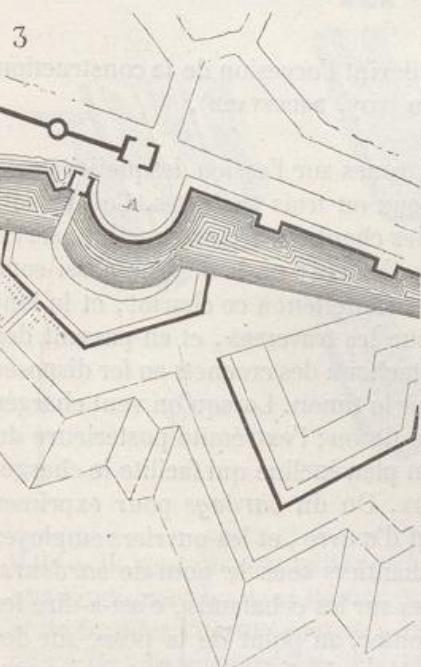
2.B



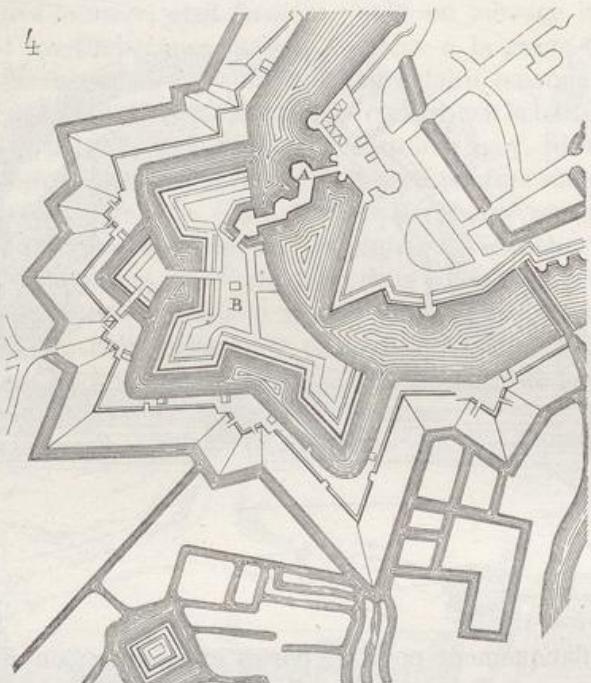
PÉGARD SC

comme un flanquement pour les portes extérieures ; on chercha à les

flanquer elles-mêmes, soit par d'autres ouvrages élevés devant elles, soit par la configuration de leur plan. La barbacane qui défend la principale entrée du château de Bonaguil, élevé au xv^e siècle, près Villeneuve d'Agen, est une première tentative en ce sens (voy. CHATEAU). Des pièces d'artillerie étaient disposées à rez-de-chaussée, et les parties supérieures conservaient leurs crénelages destinés aux archers et arbalestiers. En perdant leur ancienne forme, à la fin du xv^e siècle, avec l'adoption d'un nouveau système approprié aux bouches à feu, ces ouvrages perdirent leur ancien nom pour prendre la dénomination de *boulevard*. Lorsque les barbacanes du moyen âge furent conservées, on les renforça extérieurement, pendant les xvi^e et xvii^e siècles, par des ouvrages d'une grande importance. C'est ainsi que les dehors de la barbacane A (3) du



faubourg Sachsenhausen de Francfort-sur-le-Mein furent protégés au commencement du XVII^e siècle; vers la même époque, la barbacane A du



château de Cantimpré de Cambrai (4) devint l'occasion de la construction d'un ouvrage à couronne B très-étendu (voy. BOULEVARD).

BARD, s. m. Est un chariot à deux roues sur l'essieu desquelles porte un tablier, avec un timon armé de deux ou trois traverses. Ce chariot, employé de temps immémorial dans les chantiers de construction, sert à transporter les pierres taillées à pied d'œuvre; on le désigne aussi sous le nom de *binard*. Six ou huit hommes s'attellent à ce chariot, et le font avancer en poussant avec les mains sur les traverses, et en passant des courroies en bandoulière qui vont s'attacher à des crochets en fer disposés à l'extrémité antérieure du tablier et sur le timon. Lorsqu'on veut charger ou décharger les pierres, on relève le timon; l'extrémité postérieure du tablier porte à terre, et forme ainsi un plan incliné qui facilite le chargement ou déchargement des matériaux. On dit *bardage* pour exprimer l'action du transport des pierres à pied d'œuvre, et les ouvriers employés à ce travail sont désignés dans les chantiers sous le nom de *bardeurs*. Par extension on dit barder des pierres sur les échafauds, c'est-à-dire les amener de l'équipe qui sert à les monter, au point de la pose, sur des plateaux et des rouleaux de bois. Ces dénominations sont fort anciennes. Le bardage des pierres, du sol au point de pose, se faisait souvent